



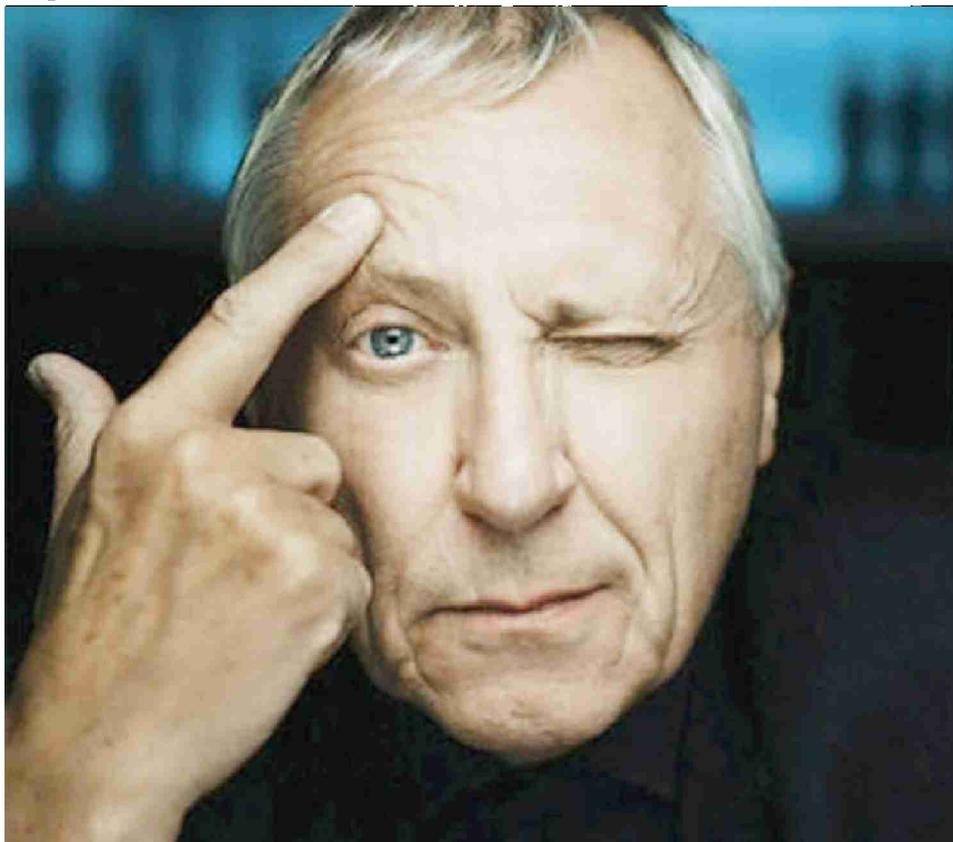
Greenaway ou l'impossible réalité

VISIONS DU RÉEL Le festival honore ce soir celui qui signa, en 1982, «Meurtre dans un jardin anglais».

ANTOINE GUENOT
 aguenot@lacote.ch

Après le Suisse Barbet Schroeder, l'an dernier, c'est au tour du Britannique Peter Greenaway d'être sacré Maître du réel. Ce soir, à 20h30, le réalisateur et plasticien gallois, tout juste 74 printemps, recevra la plus haute distinction du festival au Théâtre de Marennes. L'occasion de se pencher sur cette figure incontournable du cinéma, désormais établie à Amsterdam, qui marque de son empreinte la 47^e édition de Visions du réel. Mais aussi le début de saison de la Cinéma-thèque suisse puisqu'elle lui consacre, jusqu'au 30 avril, une belle rétrospective.

Commençons par souligner cette contradiction: le nouveau Maître du réel ne croit pas au réel. Ou du moins à la possibilité de saisir la réalité par le documentaire. «La notion même de documentaire m'a désenchanté et j'ai abouti à la conclusion qu'il n'y a pas de réalité possible, qu'il s'agit d'une construction née des conventions cinématographiques», confiait-il récemment à «L'Hebdo». Une leçon tirée de ses années passées comme monteur de «docus» au sein de la très sérieuse BBC, au milieu des sixties.



Peter Greenaway, sacré Maître du réel, mêle régulièrement fiction et réalité dans ses films. DR



Le Quotidien de la Côte
1260 Nyon 1
022/ 994 41 11
www.lacote.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 8'245
Parution: 5x/semaine

N° de thème: 832.044
N° d'abonnement: 1092279
Page: 5
Surface: 51'041 mm²

Tout un pan de la production de Greenaway est ainsi à classer dans le registre du «documenteur». Soit des films prétendant montrer le réel alors qu'il s'agit bel et bien de fictions. Comme dans «The Falls», long métrage expérimental réalisé en 1980. Durant plus de trois heures, on y croise 92 personnages, tous victimes d'un mystérieux cataclysme, dont le spectateur ne connaîtra jamais la nature.

Ce jeu mêlant réalité et fiction, le cinéaste l'a entretenu jusque dans ses œuvres les plus

récentes. Dans «Eisenstein in Guanajuato» (2015) par exemple, dans lequel il met en scène l'auteur du mythique «Cuirassé Potemkine» (1925) lors d'un voyage au Mexique. Oui, ce dernier s'est bien rendu en Amérique latine en 1930 pour un tournage. Oui, il y a bien croisé les protagonistes qui figurent dans le film. Mais ce n'en est pas moins une vision très personnelle que Greenaway livre du cinéaste russe, le présentant comme complètement déjanté et découvrant son homosexualité. Jouissif.

Audaces narratives

Le cinéma de Greenaway, c'est aussi de pures fictions – comme le thriller «Meurtre dans un jardin anglais» qui l'a fait connaître du grand public – mais encore et surtout une volonté constante d'explorer de nouvelles pistes narratives et esthétiques. A l'instar de «The Tulse Luper Suitcases» (2003), un projet multimédia qui se déployait sous forme de films, sérié télé, sites internet et DVD. Ou lorsqu'il performe en tant

que *VJ* (*disc jockey* visuel) pour créer du cinéma live en combinant des séquences de films.

Ce désir d'innovation constant ne dissuadera pourtant pas Greenaway de se suicider à 80 ans. Il le clame haut et fort dans les médias: plus rien de bon ne peut sortir d'un homme de cet âge-là. Il faut laisser la place aux jeunes. Il tirera donc sa révérence dans six ans, volontairement.

Rassurons-nous. Le cinéaste a encore plusieurs films en préparation. Dont deux longs métrages qui prendront à nouveau Eisenstein pour sujet. En attendant leur sortie, le premier volet de cette trilogie est à voir ce soir au Théâtre de Maren, pour une unique projection. ☺

EXPO PHOTO

Peter Greenaway s'affiche également sur images fixes. L'AtelierPhoto (Grand-Rue 13) présente «46 Pictures to represent Peter Greenaway». Une expo signée Gilles Pandel qui rassemble une collection de portraits du réalisateur. Avec cette particularité: chaque cliché a été remodelé à la main ou par traitement informatique par le photographe pullièran. A voir de lundi à vendredi, entre 10 et 18h30. ☺

INFO

A ne pas manquer:

Projection de «Eisenstein in Guanajuato», lu18 avril, 20h30
Théâtre de Maren.
Masterclass du réalisateur ma 19 avril, 10h, Salle communale.